

TECH XV

Le Magazine des Entraîneurs et des Éducateurs de Rugby

N° 06

octobre 2010

TECH XV INFOS

Zone sous tension

REPORTAGE

Quand les femmes
s'en mêlent !

TECHNIQUE & STRATÉGIE

Le plaquage



Tournée d'automne 2010

Bousculez vos sens !
Hémisphère Sud



France / Fidji
13 novembre 2010 - 18h00



Nantes - Stade de la Beaujoire

France / Argentine
20 novembre 2010 - 20h45



Montpellier - Stade de La Mosson

France / Australie
27 novembre 2010 - 20h45



Saint-Denis - **STADEFRANCE**



BILLETTERIE

www.ffr.fr

0 892 694 892 *

0 892 390 100 *

Magasins spécialisés

(*0,34 €/min)

Partenaires officiels de la FFR





ÉDITORIAL

Ceci n'est pas un entraînement

Le grand barnum du TOP 14 vient de s'ébrouer pour une représentation annuelle, avec sa pléiade de stars, ses affiches alléchantes, ses attractions à haut risque. Rien n'a été laissé au hasard dans le petit monde de l'ovalie, happé par la fièvre de la communication, de l'image, des paillettes, et où s'entremêlent dans les gradins, « festayres », pour qui l'exhibition n'est qu'un prétexte à la fête, historiques en voie de disparition, puristes du beau geste en attente d'innovation ; plus haut dans les étagères, les intermittents blazers -cravates commentent le numéro, entre petits fours et champagne, business et showbiz !

La caravane est partie, avec déjà, son contingent de stress, d'angoisse, de surprise, et de dégringolade non programmée. Cette nouvelle aventure ne me paraît pas une séance de tout repos pour l'ensemble des acteurs. Pourvu que la difficulté de la tâche ne freine en rien la bonne marche de notre discipline et sa nécessaire évolution.

Soyons humbles et arrêtons de ressasser que nous possédons la meilleure compétition du monde, sûrement la mieux dotée en euros, mais l'est-elle vraiment en qualité ? Je n'en suis pas persuadé, d'autant qu'il ne faudra pas occulter l'ultime spectacle prévu courant Septembre 2011, au *Pays du Long Nuage Blanc*, chez nos amis Maoris.

J'apprécie la lisibilité de la PRO D2, compétition plus humaine, trait d'union entre un autre monde et l'univers amateur qui doit muter de la tradition à la modernité. PRO D2 et Fédérale, deux épreuves complémentaires, véritables creusets pour le TOP 14, qui doivent permettre à nos chères têtes blondes de parfaire l'aboutissement de leur éducation sportive, pour peut être espérer évoluer sur la piste aux étoiles.

La restauration des différentes compétitions, souhaitée par la FFR, me paraît une excellente réforme. La sphère amateur va y gagner en qualité et en moralité, je ne peux que m'en réjouir. N'occultons pas notre passé car je ne suis pas persuadé que nous maîtriserons totalement notre avenir.

Une dernière pensée à l'encadrement et aux filles de l'équipe de France de Rugby pour leur parcours en Coupe du Monde. J'ai conscience de la difficulté de la tâche mais quelle leçon de passion ! Pour paraphraser le poète Louis Aragon, je dirai qu'en rugby aussi, la femme est bien l'avenir de l'homme.

Jean-Louis Luneau,
Président du TECH XV

TECH XV

Regroupement des Entraîneurs
et des Educateurs de Rugby

(c/o Ligue Nationale de Rugby)

3, rue de Liège 75009 Paris

Tél. 01 55 07 87 43 - Fax. 01 55 07 87 95

www.techxv.org

TECH XV INFOS

p.4 Zone sous tension

REPORTAGE

p.6 Quand les femmes
s'en mêlent !

TECHNIQUE & STRATÉGIE

p.12 Le plaquage

PÊLE-MÊLE

p.15 Les brèves du monde ovale

Directeur de la publication : Jean-Louis Luneau • **Responsables de la rédaction** : Jean-Paul Cazeneuve et Marion Pélissier • **Rédaction** : Philippe Canitrot, Jean-Paul Cazeneuve, Alain Gaillard, Nils Gouisset et Marion Pélissier • **Création** : 31mille [Philippe Guillot - Anja Tränkel] • **Réalisation** : Pure Impression - Imprimé à 2 500 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise Pure Impression (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et PEFC, certification ISO 14001 (FSC coc : FCBA-COC-000077 - PEFC coc : FCBA/08-008892) - Tous les articles spécifiés comme tels sont certifiés • **Photo couverture** : © I. Picarel / FFR • N° ISBN en cours





La sanction est tombée : 60 jours d'interdiction de banc de touche et de vestiaire d'arbitres pour avoir porté atteinte à l'intérêt supérieur du rugby. La Commission de discipline de la LNR n'y est pas allée de main morte, à l'encontre de Pierre Berbizier, le manager du Racing-Métro 92. Fin de l'affaire Berbizier-Berdos ! Mais pas de ses conséquences, car devant le nombre croissant d'entraîneurs cités à comparaître pour contestations répétées, le président P. Y. Revol a appelé l'ensemble de la profession à la retenue.

UN CERCLE VICIEUX !

« Il y a un décalage évident entre les arbitres et les entraîneurs dans la perception de leur rôle respectif, estime François Steinbach. L'arbitre est le garant du bon déroulement de la rencontre, il est le directeur du jeu et jouit donc d'une position dominante. De son côté, l'entraîneur – qui a été le directeur de jeu toute la semaine – perd subitement son pouvoir lors de la rencontre et le confie à un tiers, avec qui, il n'a aucun lien hiérarchique. L'un a un règlement à faire respecter, l'autre un match à gagner. Le fossé est évident et ça ressemble à un cercle vicieux qui place ces deux acteurs dans une position très inconfortable. »

PRESSION ! PRESSION !

Questionnés sur le thème : *des deux, qui a le plus de pression*, les arbitres répondent sans hésiter : les entraîneurs ! Et ceux-ci ne démentent pas. Pour Jean-Pierre Elissalde, « la zone du banc de touche est sous tension permanente. L'entraîneur se sent pris dans un double carcan : celui, physique, du rectangle et celui du cadre de ses interventions. Contrairement à l'entraîneur de handball et de basket, le coach de rugby est relativement impuissant dans la gestion du match. D'où ce sentiment de frustration et de stress ! » Mais pour autant, poursuit l'ancien manager de l'Aviron Bayonnais, « nous n'avons droit à aucun

ENTRETIEN AVEC

François STEINBACH
Consultant auprès des sportifs et entraîneurs de haut niveau
Jean-Pierre ELISSALDE
Ancien manager de l'Aviron Bayonnais Rugby Pro

Didier MENÉ
Président de la Commission Centrale de l'Arbitrage (CCA)
Éric BAYLE Journaliste Canal+

Jean-Louis LUNEAU
Président de TECH XV

Au tiers du championnat, 8 entraîneurs ont déjà été sanctionnés, et au train d'enfer où se déroule le TOP 14, de nouveaux conflits sont à redouter. Pourtant, il faut raison gardée, serait-on tenté de dire à certains entraîneurs qui gesticulent en permanence sur le bord de la touche, dans le but de lâcher l'insupportable pression tout en tentant d'influencer les décisions arbitrales. Et d'ajouter aux arbitres, d'être plus cohérents dans leur exercice, et moins tatillons, notamment à l'attention des 4^e et 5^e assesseurs. Bref, rien ne va plus entre ces deux corporations condamnées semble-t-il, à se faire la guerre jusqu'à la fin de la saison. TECH XV a jugé bon d'ouvrir le dossier !



© Presse Sports

TECHXV : LA MÉDIATISATION DU BANC DE TOUCHE NE CONTRIBUE-T-ELLE PAS À RAJOUTER DE L'HUILE SUR LE FEU ?

É. BAYLE : Au contraire ! Plus l'entraîneur se sent filmé, plus il a tendance à se contenir. La caméra braquée sur lui doit logiquement lui permettre de calmer ses ardeurs. Cela dit je reconnais que le TOP 14 que nous sommes entrain de vivre met encore d'avantage de pression sur l'ensemble des acteurs du championnat. Les entraîneurs ont de plus en plus la responsabilité du résultat. Les arbitres, dont l'honnêteté est incontestable, font tout pour élever leur niveau et s'ouvrent peu à peu à la communication. Heureusement parce que les rencontres sont de plus en plus serrées et les enjeux de plus en plus importants. Le climat est tendu mais les caméras de Canal+ n'y sont pour rien.

provenance des juges de touche. C'est un long combat que je mène en collaboration avec Joël Jutge, Joël Dumé et l'ensemble de la CCA. Nous sommes conscients des progrès qu'il nous reste à accomplir mais rien n'est simple, ni les désignations d'arbitres, ni le rôle parfois mal compris des arbitres 4 et 5, à qui d'ailleurs j'ai fait une piqûre de rappel afin qu'ils fassent preuve d'un peu plus de discernement. Nous avons plus besoin de soutien de la part des entraîneurs que de critiques permanentes. Je peux vous dire que la polémique entre messieurs Berbizier et Berdos a fait des dégâts au sein du corps arbitral. Dans ce contexte conflictuel, je me dois de garder la tête froide afin d'améliorer, autant que faire se peut, les relations entre les deux corporations... et je veux bien être *arbitre* de ce débat là ! »

ÉVITER LA RUPTURE !

Si les récentes sanctions prononcées par la Commission de discipline préoccupent encore les institutions, la tendance est

tout de même à l'apaisement, et ce, malgré la pression qui accompagnera les championnats pro tout au long de la saison. C'est en tout cas le vœu de Jean-Louis Luneau le président de TECH XV : « Je préfère envisager la relation arbitre – entraîneur comme une collaboration et non pas comme un conflit permanent. D'autant que les deux sont appelés à se revoir et donc à rejouer ensemble. De la qualité de leur rapport dépendra la bonne tenue de la rencontre. Soyons complémentaires et non pas ennemis. On demande beaucoup aux joueurs en termes de respect et de discipline, mais à nous entraîneurs d'être aussi exemplaires dans ce domaine ! Si on parle en permanence d'opposition et de conflit on ne s'en sortira pas. Il est impératif en revanche, d'échanger et de collaborer dans le but d'améliorer le jeu et le spectacle ; cela me paraît être une attitude plus professionnelle. »

débordement. » Et François Steinbach d'enfoncer le clou : « l'une des missions de l'entraîneur c'est d'être rassurant par rapport à un environnement qui ne l'est pas. Pour cela, il doit quitter l'habit du joueur qu'il a été, pour devenir le référent sécurisant, celui qui a le recul nécessaire sur les événements tout en assumant son rôle de manager. La tâche n'est pas aisée je l'admets mais c'est son rôle. Quant à l'arbitre ce qui me paraît compliqué aujourd'hui c'est le poids que la vidéo fait peser sur ses épaules. C'est un outil qui est fait pour le renforcer et non pas le fragiliser ; en ce sens ça reste une arme à double tranchant. La télé doit aussi réfléchir à cet aspect des choses, notamment lorsqu'elle médiatise – trop à mon sens – le banc de touche. » (Lire la réaction d'Éric Bayle)

UN LONG COMBAT !

Didier Mené, le patron de la CCA, n'en démord pas : « arbitres et entraîneurs évoluent dans un climat de crispation, et ça ne va pas aller en s'améliorant. Il y aura des tensions toute la saison. J'estime que notre niveau n'a jamais été aussi bon, mais il est malheureusement pollué par quelques décisions d'arbitrages vidéo et en

RÉACTIONS !

Emmanuel Massicard (Midi Olympique) : Il me semble que parfois en dénonçant les décisions de l'arbitre les entraîneurs cherchent à masquer leurs propres carences et celles de leur équipe. Les arbitres 4 et 5 sont souvent là pour mettre de l'huile sur le feu...

Jérôme Prévôt (Midi Olympique) : Il y a souvent un côté chasse à l'homme qui me pose problème au plan moral. C'est la facilité de se vider nerveusement sur l'arbitre. Que je sache, un entraîneur peut aussi faire des mauvais choix. Mais je dois reconnaître que celui qui a le plus de pression, c'est bien l'entraîneur, de toute évidence.

Romain Poite (arbitre professionnel) : L'entraîneur est pour le joueur, un référent ; hors si ce dernier est en permanence dans la contestation vis-à-vis des arbitres, le joueur risque de s'engouffrer dans la brèche et au final c'est le climat général qui risque d'en pâtir. Je suis d'accord pour reconnaître que l'entraîneur a une énorme pression, mais parfois on a le sentiment que l'issue du match est presque une question de vie ou de mort.

Thomas Lièvrement (entraîneur de Bayonne) : Je m'étais lancé un défi cette saison, celui de garder coûte que coûte mon sang froid, depuis le bord de touche vis-à-vis des arbitres. Je croyais avoir réussi à adopter un comportement respectueux et j'ai donc très mal vécu ma convocation devant la commission de discipline après le match perdu face à l'USAP. D'une certaine manière c'est mon image qui est abîmée.

REPORTAGE

Quand les femmes s'en mêlent !



Si le jeu de la Barrette pratiqué par des jeunes filles à la fin du 19^e siècle était bel et bien les prémices d'un rugby au féminin. ...il faudra pourtant attendre le début des années 60 pour voir fleurir les premières équipes sur le sol Français et les années 70 pour assister à la naissance d'un championnat officiel. Les jeunes femmes passionnées de rugby, ont du patienter, et batailler, plusieurs décennies avant d'être reconnues, et respectées, dans l'exercice d'un sport qui semblait n'être réservé qu'à la gent masculine. La lente évolution de la condition féminine dans notre société semble se lire aussi à travers l'histoire du sport en général et du rugby en particulier.

ENTRETIEN AVEC

Loïc BORIE Directeur du CRESS
Nathalie AMIEL et Christian GALONNIER
entraîneurs du XV de France féminin

Clémence AUDEBERT 2^e ligne équipe
de France féminine et à l'USA Perpignan

Alexandre AUDEBERT
3^e ligne à l'ASM Clermont-Auvergne

Le 21 janvier 2000, le ministère accorde enfin aux joueuses de rugby le statut de sportive de haut niveau. « Dix ans plus tard, non seulement le rugby féminin Français n'est plus l'objet de moqueries ou de plaisanteries douteuses, mais il poursuit une progression constante », estime Danièle Irazu en charge du rugby féminin à la FFR. « Nous avons plus que doublé notre nombre de licenciées en 5 ans et nous frôlons désormais la barre des 10 000 joueuses. C'est grâce à l'impulsion donnée par la Fédération et le travail sur le terrain des Comités territoriaux qui ont su tisser des liens avec le milieu scolaire et universitaire. Il s'agit maintenant de poursuivre cet effort en se penchant sur les moins de 15 ans toujours en relation avec les collègues. »



LE PARCOURS DES COMBATTANTES... EN QUELQUES DATES !

- 1965** : naissance en France dans les milieux lycéens et universitaires.
- 1^{er} mai 1968** : premier match officiel organisé par le Toulouse Femina Sports.
- 1970** : création à Toulouse de l'AFRF, l'association française de rugby féminin.
- 1972** : l'ASVEL est le premier club à être sacré champion de France.
- 13 juin 1982** : premier match officiel de l'équipe de France de rugby féminin (victoire 4 à 0 devant les Pays Bas).
- 23 mai 1984** : l'AFRF devient la Fédération française de Rugby Féminin.
- Juillet 1989** : Intégration à la FFR sous la présidence d'Albert Ferrasse.
- 1991** : Création de la Coupe du Monde de rugby féminin, reconnue par l'IRB en 1998.
- 1995** : Création du Championnat d'Europe FIRA.
- 1999** : Création du Tournoi des 5 Nations.
- 2001** : Création du Tournoi des 6 Nations.
- 2009** : Création du TOP 10.

LA PYRAMIDE SE MET EN PLACE

Le TOP 10 est un succès. Des clubs comme Bobigny, Montpellier ou le Stade Rennais peuvent tabler sur des effectifs de plus de 60 joueuses. La formation progresse, les staffs sont peuplés d'entraîneurs diplômés, voire de prof d'EPS. « On est encore en décalage avec le très haut niveau, nous nous en sommes aperçus lors de la dernière Coupe du Monde, mais je suis persuadée que nous n'avons pas encore récolté les fruits de ce nouveau championnat. La création d'une élite 2 avec une poule unique à 8 est tout aussi primordiale. Reste le problème de la préparation physique qui est encore à la traîne et qui occasionne une cascade de blessures au sein de beaucoup d'effectifs. Pour y palier nous avons changé le rythme du calendrier. Toutes les deux rencontres il y a désormais un week-end de repos » précise la responsable du développement du Rugby Féminin au sein de la FFR. « L'objectif est double dans le camp des filles : continuer la progression en termes de licenciées certes, mais aussi, améliorer sensiblement le niveau de pratique grâce à un championnat inter-secteur invitant les meilleures à jouer entre elles tout au long de la saison ».

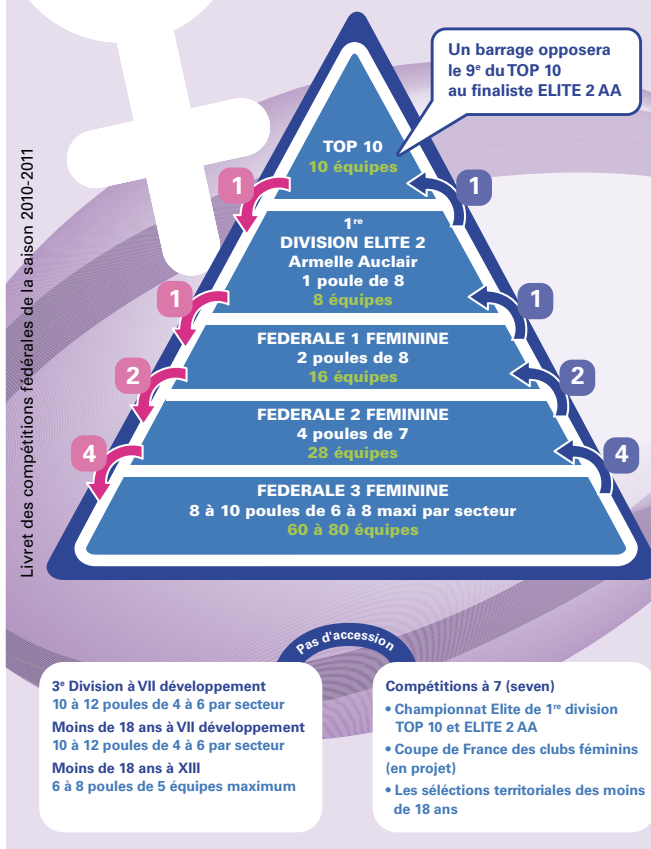
LE RUGBY À 7 ET LA COM' !

Les deux sont liés. La perspective des Jeux Olympiques en 2016 se révèle être une formidable opportunité. « D'autant plus que la FFR nous a donné les moyens de fonctionner correctement », estime Estelle Sartini, aujourd'hui manager de l'équipe de France à 7. « Depuis la saison dernière il existe un championnat de France auquel participent 18

L'EFFET COUPE DU MONDE 2007

Les filles aussi en ont bénéficié, reconnaît-on à la FFR. L'émergence de clubs comme le Stade Français a également contribué à faire sortir le rugby de son Sud-Ouest natal, là où il est encore difficile parfois de recruter des jeunes filles. « L'implantation est plus compliquée dans les forteresses de garçons que sont le Béarn, le Pays Basque, et même la Côte d'Argent » reconnaît D. Irazu l'ancienne internationale aux 76 sélections ; « en revanche dans les villes universitaires telles que Limoges, Dijon, Caen, Montpellier le rugby féminin décolle. Je suis convaincue aussi que le rugby plait aux femmes parce qu'il véhicule des valeurs de solidarité, de courage, de fidélité à un projet. Il me semble qu'aujourd'hui, on est enfin admise dans la famille ; notre rugby est crédible même s'il est plus volontiers tourné vers la recherche d'espace que sur le combat et le défi physique ».

CHAMPIONNAT DE FRANCE FEMININ SCHEMA D'ORGANISATION 2010-2011





© L. PICAREL / FFR

équipes, celles du Top 10 et les 8 du Challenge Armelle Auclair. Ce championnat, qui est désormais obligatoire, se déroule sur deux journées en début de saison, et a pour vocation de dépister les meilleures joueuses dans cette discipline qu'est le 7 ». La grande innovation poursuit l'ancienne capitaine du XV de France, « c'est le projet fédéral : 21 joueuses vont être recrutées et placées sous convention afin de pouvoir dégager du temps de préparation. Elles participeront à 4 jours de stage mensuel à Marcoussis et à tous les Tournois inscrits au calendrier international. L'objectif c'est 2016, les JO de Rio,

pour y amener une équipe compétitive. Il ne s'agit pas d'entrer en concurrence avec le XV. On travaille donc en étroite collaboration avec Nathalie Amiel et Christian Galonnier sous la responsabilité de Frédéric Pomarel qui est le DTN adjoint en charge du rugby à 7 à la FFR. De fait, c'est le terrain qui fera la différence, en ce sens que notre rôle consistera à repérer les joueuses les mieux adaptées au rugby à 7. J'ajoute qu'il existera des passerelles entre les deux équipes nationales. Une dernière précision : il est prévu des indemnités journalières et des primes aux résultats, comme pour le XV ! ».

ET LA COM ALORS ?

Interrogez sur le sujet Stéphanie Madaule, et vous verrez que nos joueuses de rugby ne vont pas tarder à rattraper leurs consœurs du foot ou du basket en termes de communication : « En créant Promotion Rugby Féminin (PRF), j'ai souhaité offrir aux 10 000 licenciées une plateforme interactive où l'on puisse trouver des infos, des contacts, des exercices techniques, des conseils en diététique etc... Tous les clubs, ils sont 310 en France, peuvent adhérer, et se faire connaître grâce à ce site (www.promotionrugby-feminin.com) que nous allons encore faire évoluer. Il faut être réaliste, au plan de la communication le rugby féminin part de zéro. Trop longtemps ce fut un sujet tabou. Moi-même, issue d'une famille de rugbymen, il a fallu que j'attende 25 ans pour comprendre que moi aussi je pouvais pratiquer ce sport. Avec ma structure (PRF), on peut aider les clubs à se structurer en termes de communication mais aussi intervenir dans la recherche de partenaires. Des anciens joueurs, tels que Jean Luc Sadoury, Patrick Tabacco ou Olivier Diomandé sont devenus nos ambassadeurs. Certains jouent encore comme Sébastien Bruno. Notre but avec mon équipe de 30 bénévoles c'est de créer une marque Rugby Féminin, avec une charte graphique commune que chaque club pourra décliner à sa guise. De son côté la FFR réfléchit à un plan de communication plus global. Il faut remonter de la base de la pyramide jusqu'à son sommet afin de faire passer à tous les étages le message de la communication. L'anonymat c'est terminé », conclut avec le sourire Stéphanie Madaule.

Un vrai championnat d'élite placé au sommet d'une pyramide dont la base devient de plus en plus solide, une politique du rugby à 7 cohérente et volontariste, une communication pertinente... le rugby féminin vit dans l'effervescence et gagne chaque jour du terrain... en notoriété et probablement très bientôt en termes de résultats. À XV, comme à 7 !

LA PRÉPARATION PHYSIQUE

LOÏC BORIE
(DIRECTEUR DU CRESS)

Pour Loïc Borie, (Cabinet de recherche et d'expertise en sport et santé), en charge de l'équipe de France de 2002 à 2006, les critères sont les mêmes que pour les garçons, mais c'est l'approche qui est différente. C'est surtout une grosse part d'affectif qui caractérise la préparation physique chez les filles. Autant les hommes, professionnels pour la plus part, sont prêts à faire tous les sacrifices pour prendre du muscle, autant les jeunes femmes tiennent à conserver leur féminité. C'est même la préoccupation prioritaire pour la majorité d'entre elles. Pourtant il fallait bien mettre un terme à cette cascade de blessures qui pénalisaient le XV de France au début des années 2000. Exemple : les blessures récurrentes aux épaules. Les filles étaient d'accord pour renforcer ce secteur, mais sans pour cela prendre des épaules de déménageuses. En fait, elles envisagent la musculation comme un renforcement harmonieux, contrairement aux Australiennes, Sud Africaines et Canadiennes, qui elles, ont la même démarche que leurs homologues masculins. C'est propre à la culture du pays, chez les filles comme chez les garçons. Et les Néo Zélandaises me direz-vous ? Et bien, à l'image des All Blacks puisqu'elles sont « servies nature » toute la priorité est donnée au jeu ! Les nôtres ont besoin d'être accompagnées psychologiquement ; d'accord pour s'investir totalement, faire de gros sacrifices, mais à condition que ce soit dans un climat de confiance réciproque. En fait, et ça se vérifie dans tout le management, il faut sans cesse expliquer, rassurer et établir des relations franches, sinon ça ne marche pas ! Au plan du jeu, le rugby féminin est plus dans l'évitement que dans le défi... et ça tombe bien parce qu'elles sont capables de répéter des actions de jeu plus efficacement que les hommes. A effort égal, les filles récupèrent plus vite que les garçons. Je m'interroge également sur le fait de savoir si elles ne sont pas plus dures au mal ? En résumé les femmes développent beaucoup de qualités physiques propres à ce sport et je reste persuadé qu'un jour ou l'autre elles feront tout pour devenir professionnelles.

LA COUPE DU MONDE 2010



© I. PICAREL / FFR



© I. PICAREL / FFR

NATHALIE AMIEL
(CO-ENTRAÎNEUR DU XV DE FRANCE FÉMININ)



© I. PICAREL / FFR

CHRISTIAN GALONNIER
(CO-ENTRAÎNEUR DU XV DE FRANCE FÉMININ)

Après avoir battu la Suède, l'Écosse et le Canada, le XV de France s'est lourdement incliné en demi-finale face aux Néo-Zélandaises sur le score de 45 à 7. Battue par l'Australie pour l'attribution d'une place sur le podium, l'équipe de France devra passer pas des qualifications pour la prochaine édition qui aura lieu en 2014.

Le bilan de ce 6^e Mondial en compagnie des deux entraîneurs Nathalie Amiel et Christian Galonnier.

TECH XV : La compétition avait pourtant bien démarré ?

N. AMIEL : Oui et non ! On gagne nos matches mais sans réellement marquer nos adversaires. Contre la Suède et l'Écosse nous ne sommes pas capables de décrocher le bonus offensif. Du coup, malgré 3 victoires, un doute s'installe dans les têtes par rapport au jeu proposé. Il y a de la frustration avant même d'aborder la demi-finale face à la Nouvelle-Zélande.

C. GALONNIER : D'évidence, l'équipe a manqué de matches de préparation et a donc souffert d'un déficit de compétition. On devait avoir un match amical contre l'Irlande début août mais elles ont déclaré forfait au dernier moment. Résultat on est parti un peu à l'aveuglette dans une Coupe du Monde très exigeante.

TECH XV : Qu'est ce qui manque à cette équipe de France ?

N. AMIEL : Les filles manquent de vitesse,

d'explosivité et de capacité de franchissement. La panoplie technique est bonne mais pas compétitive pour le plus haut niveau. On s'en est rendu compte sur des secteurs comme la passe ou le jeu au pied. Au plan physique il y a également du retard à rattraper par rapport aux meilleures.

C. GALONNIER : Je crois que nous manquons d'agressivité et de vitesse d'exécution ; mais aussi comme le souligne Nathalie, de technique individuelle. Les Anglaises et les Néo-

Zélandaises traversent le terrain en deux passes, pas nos filles. Sur les rucks elles rivalisent avec deux ou trois joueuses maximum. Nous ne sommes pas efficaces non plus dans les « attitudes au contact ».

TECH XV : *C'est la faute à notre championnat qui n'est pas assez relevé ?*

N. AMIEL : Le Top 10 a le mérite d'exister et les clubs font du bon boulot en interne ; la pyramide qui a été mise en place a fait globalement progresser le rugby féminin, mais c'est vrai qu'il manque un palier entre le Top 10 et le niveau international. C'est à ça qu'il faut désormais réfléchir si l'on veut pouvoir rivaliser au cours des prochaines échéances internationales. Je suis persuadée que si nous pouvions nous mesurer plus souvent à ces nations majeures que sont l'Angleterre, la Nouvelle Zélande et l'Australie, nos filles feraient d'énormes progrès.

C. GALONNIER : Je suis d'accord avec Nathalie, mais à condition de réformer d'abord notre compétition domestique, parce que si on ne change rien on peut rencontrer 10 fois ces



© I. PICAREL / FFR

nations et 10 fois on va être battu. Faut-il créer des compétitions inter-secteurs ou des provinces ? En tout cas ce qui est primordial, c'est de faire se rencontrer les meilleures

pour élever le niveau général. En France le rugby féminin c'est 30 joueuses de très bon niveau, en Angleterre ou en Nouvelle Zélande c'est le double. Le coach des championnes du monde m'expliquait qu'à l'école primaire en Nouvelle Zélande, le rugby était une discipline à part entière comme les mathématiques, l'histoire ou l'éducation physique...

TECH XV : *Cette 4^e place a-t-elle été vécue comme une déception ?*

N. AMIEL : En fait les deux derniers matches sont liés. La lourde défaite encaissée devant les Néo Zélandaises a pour effet de démobiliser le groupe avant d'aborder la rencontre face à l'Australie. C'est là que le podium nous échappe.

C. GALONNIER : Je reconnais que les filles ont été touchées moralement après la déculotée en demi finale et la défaite pour la troisième place sur le podium. J'ai senti qu'elles étaient animées par le sentiment d'avoir fait beaucoup de sacrifices pour rien. Je rappelle qu'elles sont toutes amateurs. En revanche, j'ai la conviction qu'elles vont vite se remobiliser et que le prochain Tournoi sera une belle occasion offerte pour se racheter.



© I. PICAREL / FFR

COUPE DU MONDE 2010 EN ANGLETERRE

20/08/10 : RWC féminine / France – Suède 15-9
 24/08/10 : RWC féminine / France – Écosse 17-7
 28/08/10 : RWC féminine / France – Canada 23-8
 01/09/10 : Demi-finales / Nouvelle-Zélande bat France 45-7
 05/09/10 : Match pour la 3^e place / Australie bat France 22-8

LE CALENDRIER 2011 DU XV DE FRANCE FÉMININ

04/02/11 : France – Écosse
 11/02/11 : Irlande – France
 25/02/11 : Angleterre – France
 11/03/11 : Italie – France
 18/03/11 : France – Pays de Galles à Bourgoin

CLÉMENCE AUDEBERT

(2^e LIGNE ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE
ET À L'USA PERPIGNAN)



© I. PICAREL / FFR



© V. Duvier / ASM CA

ALEXANDRE AUDEBERT

(3^e LIGNE À L'ASM CLERMONT-AUVERGNE)

« Tête à Tête » entre frère et sœur, avec Clémence et Alexandre Audebert, sacrés champions de France le 29 mai 2010 avec leur club respectif, l'USAP et l'ASM Clermont-Auvergne.

COMMENT PARTAGEZ-VOUS CETTE PASSION COMMUNE POUR LE RUGBY ?

CLÉMENCE AUDEBERT : C'est plus moi qui me tourne vers lui que l'inverse. Je le sollicite pour des questions techniques et sur des gestes que j'ai encore du mal à maîtriser, comme le placage par exemple. J'ai passé de longues heures le long de la main courante, quand il jouait au Racing, jusqu'à ce que je comprenne que, moi aussi, je pouvais jouer. La prise de conscience a été longue, mais si je suis venue au rugby à 20 ans, c'est quand même grâce à lui et aussi à l'ambiance rugby qui règne depuis toujours en famille.

ALEXANDRE AUDEBERT : Je sais Clémence très motivée. Comme Charlotte, ma petite sœur qui joue au Hand Ball, elle a cet esprit de compétition et cette envie permanente de se surpasser. Ce sont probablement des qualités qui nous viennent de notre père qui a joué et qui entraîne aujourd'hui les cadets de Tyrosse. On en parle en famille bien sûr, mais le rugby ne constitue pas l'essentiel de nos conversations. Je dois avouer que je n'appelle pas Clémence assez souvent mais le rugby pro est tellement exigeant.

ET VOUS CLÉMENCE COMMENT JUGEZ-VOUS LE RUGBY PRO DU TOP 14 ?

CLÉMENCE : Quand je vois mon frère évoluer je n'ai qu'une envie, c'est de faire pareil. Devenir professionnelle, vivre de ma passion, m'entraîner tous les jours, en résumé tout mettre en œuvre pour être la plus compétitive possible... et tant pis si je dois prendre une taille de plus au niveau des épaules ! Avec les filles, que ce soit à l'USAP ou en équipe de France, on en parle souvent. Quand on regarde les matches des garçons on se prend à rêver même si on sait que l'on a peu de chances d'être pro un jour. Peut-être dans deux ou trois générations... à moins que le rugby à 7 ne prenne les devants !

QUEL EST VOTRE REGARD SUR LE RUGBY FÉMININ ?

ALEXANDRE : Il reste le parent pauvre du rugby. C'est pourtant, selon moi, un sport à part entière qui mérite de meilleures structures, un encadrement plus performant et une meilleure considération de la part des instances dirigeantes. Je me doute que se faire une place dans un milieu plutôt « macho » ne doit pas être simple tous les jours. Malgré tout, je crois que le rugby féminin est quand même entré dans les mœurs.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À VOTRE SOEUR ?

ALEXANDRE : Je crois qu'elle mène une belle carrière amateur. Championne de France, une Coupe du Monde cet été et d'autres projets en perspective... je suis content pour elle. Je ne me sens pas le droit de lui donner des conseils, mais ce que je voudrais lui dire, c'est de ne jamais perdre cette notion de plaisir. Si on s'éloigne de ça on sort du cadre. Le rugby, surtout quand il est pratiqué en amateur doit être vraiment synonyme de plaisir sinon ça ne sert à rien.

VOUS AVEZ ÉTÉ SACRÉS TOUS LES DEUX LE MÊME JOUR, LE 29 MAI 2010, CHAMPIONS DE FRANCE ? UNE DATE QUE VOUS N'ÊTES PAS PRÊTS D'OUBLIER !

CLÉMENCE : C'est gravé pour toujours dans nos deux mémoires et dans celle de toute la famille. L'après-midi je remportais le titre avec les filles de l'USAP, devant 5000 spectateurs en battant les Montpelliéraines 26 à 5. Et le soir mon frère et ses copains avaient enfin, le bonheur de soulever le Bouclier de BRENNUS. C'est vrai que, vu du côté Catalan, il y avait l'ambition de faire le doublé filles et garçons, mais je crois que le titre de l'ASM a fait plaisir à la France entière.

ALEXANDRE : Une journée incroyable, un weekend inoubliable. Cela faisait tellement de temps que nous espérions ce titre. Et pourtant nous avons, ma sœur et moi, connu une grosse frustration ; en effet le soir même des deux finales, nous n'avons pas pu nous retrouver dans Paris pour faire la fête ensemble. Impossible pour Clémence de trouver un taxi et pour moi de quitter le groupe. Bref ! On s'est manqué... mais par la suite on a fêté les deux titres en famille comme il se doit.



© Presse Sports

Toutes les équipes portent une grande attention en leur capacité de récupération du ballon. Mais depuis cette saison, une nouvelle donne est à prendre en compte pour les entraîneurs. Elle se situe au niveau de la phase de plaquage avec la nouvelle interprétation des règles du jeu au sol et de la zone de plaquage. Aux vues du nombre de plaquages au cours d'un match, cette phase de jeu doit être bien prise en compte au risque de se voir pénaliser.

RAPPEL SUR LES PARTICIPANTS AU PLAQUAGE :

Dans ce nouveau dispositif apparaît une notion importante, celle de participant au plaquage. Cette notion concerne le joueur engagé dans ce que l'on appelle le plaquage à deux. Auparavant, celui-ci, joueur-bloqueur du porteur au niveau du ballon ou de ses bras et restant sur ses appuis, pouvait accompagner le plaqué pour immédiatement récupérer le ballon sans le lâcher. Tel n'est plus le cas aujourd'hui.

Ce que peut et doit faire le plaqué :

- Lâcher et ou passer immédiatement le ballon dans le mouvement du plaquage
- Se relever pour rejouer le ballon après l'avoir lâché

Ce que peuvent et doivent faire les participants au plaquage :

- Pour le plaqueur au sol, lâcher le plaqué, se relever et jouer le ballon en passant par la « porte de la zone plaqueur/plaqué » donc par son camp et dans l'axe du ballon.
- Pour le participant-bloqueur restant sur ses appuis et accompagnant le plaqué au sol, lâcher le plaqué et jouer le ballon selon les mêmes obligations que le plaqueur.

Conséquences sur le jeu :

On peut espérer que cela rendra la gestion de la zone plaqueur/plaqué plus claire à jouer et à arbitrer. En effet, il laisse plus de temps matériel aux utilisateurs et au porteur de balle pour mettre à disposition le ballon.

DES SOLUTIONS TECHNIQUES : REPONSES A TIROIRS

1 – Continuer de plaquer à deux.

La gestion du plaquage à deux reste d'actualité, mais revêt peut être un autre objectif. L'intervenant au plaquage aura pour priorité de bloquer la transmission.

Une bonne coordination entre plaqueur et bloqueur peut conserver l'efficacité de la récupération du ballon. Elle s'organise autour d'une chaîne d'actions :

- Le plaqueur doit mettre le porteur au sol rapidement.
- Le bloqueur agit sur le ballon. Dès qu'il sent que le porteur ne peut plus le transmettre, il doit :
 - Se désolidariser du plaquage en montrant son intention à l'arbitre.
 - Agir à nouveau dès que le porteur est au sol.

2 – Avancer, un principe fondamental remis en exergue.

Une équipe qui avance est l'équipe qui gagne. Si vous subissez le plaquage, vous prenez le risque de rendre la tâche des attaquants encore plus facile. Ralentir la sortie de balle ou la récupérer devient chose impossible à réaliser.

Par conséquent, les défenseurs doivent donc, et plus que jamais, avoir le souci et l'envie d'avancer et de gagner du terrain. La récupération du ballon se fera de manière indirecte,

l'adversaire perdant du terrain et consommant des joueurs à la conservation sera contraint tôt ou tard de le jouer au pied.

3 – Les clés d'une bonne défense

- S'organiser collectivement (primordial)
Pour cela il faut alimenter et réorganiser le premier rideau de manière permanente. L'avancée se fera collectivement et en communiquant
- Agir dans la cellule d'intervention
Comme on parle de cellule d'action en attaque, on parle aussi de cellule d'intervention en défense. Chaque joueur autour du ballon a une mission précise : celui qui agit sur le porteur, le joueur en retard surveille la zone intérieur et peut intervenir sur le plaquage à 2, le joueur en avance intervient sur les éventuels attaquants à hauteur (possibilité de mettre un 4^e joueur dans l'axe)

- Au niveau individuel
La qualité du plaquage est primordiale : utilisation des appuis, engagement de l'épaule et le serrage. Il devra être au plus près de l'adversaire pour agir.
L'aspect mental et la notion de plaisir sont aussi importants sans oublier bien sûr la maîtrise de la règle.

COMMENT TRAVAILLER ?

Sur les trois phases d'action

Étape 1 – Analyse et communication sur situation. Elle se fait à une distance éloignée de la ligne de front. Elle permet de se répartir de manière équilibrée face aux attaquants.

Étape 2 – Ciblage et répartition des rôles. Elle se fait à distance. Chacun doit être responsable vis à vis de la position qu'il tient dans la cellule. Chacun à une zone à surveiller. Chacun aura la certitude de remplir une mission précise, enlevant les doutes éventuels.

Étape 3 – Action et intervention. C'est le moment où le contact est imminent. Plus aucun doute sur le rôle de chacun ne doit subsister. Son action doit être tranchante avec le souci de ne pas subir et de gagner le duel en repoussant l'adversaire.

L'intégralité de l'analyse sur www.techxv.org
Philippe Canitrot, responsable sportif du centre de formation du Castres Olympique

DÉFENDRE DANS LA CELLULE D'INTERVENTION (PHILIPPE CANITROT, CASTRES OLYMPIQUE)

Effectif :

1+1 contre 1+1
2+1 contre 2+1

Terrain :

15m sur 5m,
ou 15m sur 10m

Consigne :

L'exercice débute en 1 contre 1.
Au signal de l'entraîneur, les seconds joueurs entrent en jeu pour assister leur partenaire.
L'entraîneur indique le numéro (ou couleur) des plots par lesquels les joueurs entrent (pour faire varier la pression sur la zone de plaquage).

Attendus techniques :

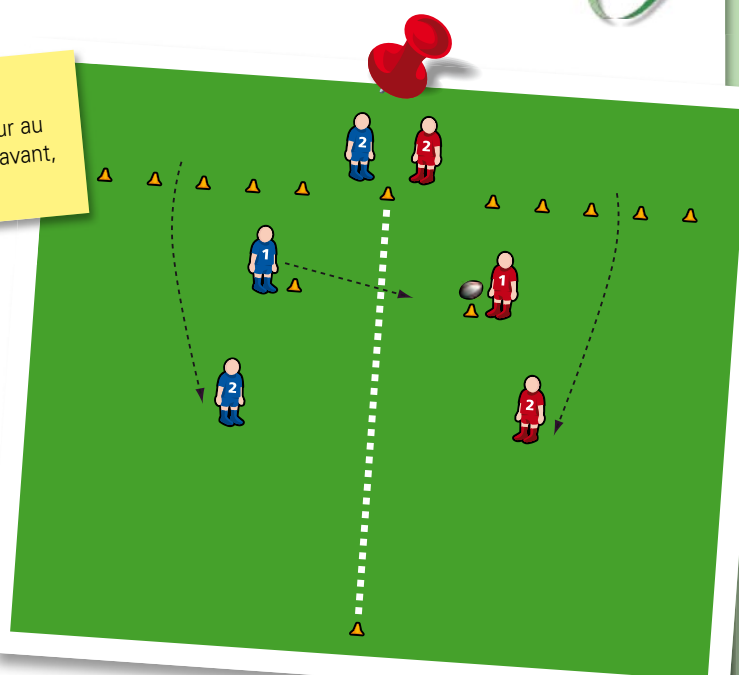
- Communication entre partenaires
- Gestion du 1 contre 1 et efficacité du plaquage (technique)
- Analyse de la situation par les partenaires entrant
- Choix du type de défense par le soutien en tenant compte de la situation :
 - Plaquage à 2, ciblage vis à vis
 - Récupération directe ou mise en pression sur la zone plaqueur plaqué

Critères de réussite :

- Arrêt du ballon
- Gain de la ligne d'avantage
- Pression et/ou récupération

OBJECTIFS :

S'organiser autour du défenseur au porteur de balle. Juger et agir avant, pendant et après le plaquage.



Variantes :

- Faire varier les temps d'intervention des joueurs supplémentaire en changeant les plots
- Rajouter un joueur de plus dans chaque équipe (2+1 contre 2+1)
- Enchaîner successivement sur le même atelier (réaliser plusieurs situations) puis donner la possibilité de jouer au pied
- Remettre en situation dans un effectif plus large

Pour plus d'informations et le téléchargement,
retrouvez l'intégralité du dossier sur <http://techxv.org>
(partie IFER)

Comme nous l'avons vu précédemment, la phase de plaquage et son organisation est prépondérante dans la récupération du ballon. L'exemple ci-dessous montre une organisation défensive à 3 joueurs (couverture intérieure et extérieure du plaqueur). Mais aussi, et cela dans le respect de la règle, une récupération avec le premier soutien au plaqueur en avance sur les soutiens au porteur de balle.

(PHILIPPE CANITROT, RESPONSABLE SPORTIF DU CENTRE DE FORMATION DU CASTRES OLYMPIQUE)



PLAQUAGE 1

Suite à un ruck le joueur de Bayonne joue devant une défense biarrote en place avec la cellule de 3 joueurs : un joueur (n°1) à l'intérieur, un joueur (n°2) sur le porteur de balle (cadrage épaule extérieure) et un troisième (n°3) sur l'extérieur. Un quatrième joueur supplémentaire (X) reste légèrement en retrait pour le second rideau et une possible récupération dans l'axe.



PLAQUAGE 2

N°2 met au sol le porteur de balle. Le joueur supplémentaire (X) se met tout de suite dans l'axe pour jouer le ballon au *contest* sans toucher le plaqueur. En prévention le joueur le plus à l'intérieur (n°1) couvre un retour. Le retard du soutien bayonnais arrange la situation.



PLAQUAGE 3

Le soutien bayonnais étant en retard, le joueur supplémentaire (X) qui était resté dans l'axe joue tout de suite le ballon en restant sur ses appuis et en passant par son camp comme l'autorise la règle.



PLAQUAGE 4

Le ballon est gagné par les biarrots et la balle directement libérée. A noter l'effort du plaqueur qui s'est immédiatement relevé après le plaquage pour jouer le ballon donné par le joueur venu au conteste.

Amis lecteurs
Si vous souhaitez réagir ou nous faire part
de vos remarques ou suggestions
sur les différents sujets abordés
dans notre magazine, n'hésitez pas à nous écrire
à l'adresse suivante : info@techxv.org



Vern Cotter



David Darricarrère



Guy Novès

LA NUIT DU RUGBY

LA 7^e NUIT DU RUGBY

Comme tous les ans s'est tenue la traditionnelle Nuit du Rugby. Encore une fois, pour cette 7^e édition tous les acteurs et notamment les entraîneurs ont été à l'honneur. Les staffs de l'ASM Clermont Auvergne et du Stade Rochelais ont reçu respectivement les titres de meilleurs Staff TOP 14 Orange et PRO D2. Quant à Guy Novès, élu meilleur entraîneur Européen par l'ERC, a lui aussi été récompensé pour le 4^e titre Européen du Stade Toulousain.

LES AUTRES LAURÉATS

- Meilleur Joueur TOP 14 Orange : Morgan PARRA
- Meilleur Joueur PRO D2 : Benjamin FERROU
- Révélation : Marc ANDREU
- Meilleur Arbitre : Christophe BERDOS
- Meilleur Public : Stade Français Paris
- Champion de France TOP 14 : ASM Clermont Auvergne
- Champion de France PRO D2 : Sporting Union Agen Lot-et-Garonne

L'ÉQUIPE DE RÊVE DE LA SAISON 2009 / 2010

1. Thomas DOMINGO
2. William SERVAT
3. Nicolas MAS
4. Lionel NALLET
5. Patricio ALBACETE
6. Thierry DUSAUTOIR
7. Chris MASOE
8. Juan Martin FERNADEZ LOBBE
9. Morgan PARRA
10. Jonny WILKINSON
11. Marc ANDREU
12. Yannick JAUZION
13. Sonny Bill WILLIAMS
14. Vincent CLERC
15. Clément POITRENAUD

ÇA BOUGE EN OVALIE !



TECHXV : Quel bilan après ces 4 années passées à la tête de Provale ?

Sylvain DEROEUX : Nous sommes passés de 400 à 700 adhérents ce qui aujourd'hui nous permet d'être représentatifs de la profession. Nous étions aussi très attachés à l'esprit de Provale, tout en voulant devenir une force de proposition et de collaboration auprès des deux

grosses institutions que sont la FFR et la LNR. Provale est aujourd'hui incontournable dans la construction du rugby professionnel... il reste des progrès à faire certes, mais l'objectif est quasiment atteint. Enfin il fallait renforcer la structure au plan financier et nous y sommes parvenus grâce aux partenaires privés, aux nouvelles adhésions et aux subventions de la LNR et de la FFR.

TECHXV : Quels sont les dossiers prioritaires sur le bureau du nouveau directeur de Provale ?

Mathieu BLIN : Tous les sujets qui concernent directement le joueur dans son quotidien sont à mon sens prioritaires, mais il y en a un auquel je vais particulièrement me consacrer, c'est tout ce qui concerne la reconversion du joueur pro. L'accompagner tout au long de sa carrière grâce au « passeport formation », le sensibiliser à l'après-rugby qui est très souvent un temps psychologique difficile à vivre... anticiper en quelque sorte les problèmes en l'amenant à se responsabiliser pendant sa carrière, voilà la priorité de Provale. Un gros progrès a déjà été réalisé par mon prédécesseur dans ce domaine, mais on va poursuivre cet effort et l'accentuer au cours de mes quatre ans de mandat.



UNE NOUVELLE FORMATION À L'IFER

Après les formations en Anglais et Bilan de Compétences que vous pouvez retrouver sur le site de l'IFER, le catalogue s'est étoffé avec une nouvelle formation spécialement adaptée aux besoins des entraîneurs : l'analyse vidéo-rugby. Si aujourd'hui, de plus en plus de clubs s'équipent d'outils vidéo (caméra), encore faut-il être capable d'exploiter ces images. Véritable aide à l'analyse et à l'entraînement, il s'agit d'en maîtriser les rouages pour un maximum d'efficacité. Au travers de cette formation, pensée par Serge Fourquet, analyste vidéo professionnel, accompagné de Patrick Laporte, ancien entraîneur professionnel de l'UBB, et en collaboration avec l'Institut de Formation des Entraîneurs de Rugby (IFER), vous retrouverez toutes les composantes de l'analyse vidéo, de la caméra à la mise en place d'une séance vidéo et de ses applications terrain. Orientée vers les entraîneurs et éducateurs, **toute la formation se déroule sur logiciels gratuits**, permettant l'accès au plus grand nombre. Cette formation peut aussi être adaptée aux joueurs des Centres de Formation.

Retrouvez toutes ces formations sur le site de l'IFER.

La tactique du clic



Phase 1
Premier rideau
de lecture.



Phase 2
Concentration
des informations,
préparation des
stratégies...

Phase 3
Consultation
du site internet.



www.techxv.org